

PESTICIDES ET MÉDICAMENTS VÉTÉRINAIRES : CHANGER DE CAP POUR UN AVENIR MOINS CHIMIQUE



Producteur de cacao en Côte d'Ivoire en train d'appliquer des biofertilisants © AVSF

| La parole à | **EVE BUREAU-POINT** | ANTHROPOLOGUE
| En action | **CÔTE D'IVOIRE** | LES BIOFABRIQUES POUR
REEMPLACER LES INTRANTS CHIMIQUES
COLOMBIE | MÉDECINE ETHNOVÉTÉRINAIRE : LES VERTUS
THÉRAPEUTIQUES DES PLANTES

MADAGASCAR | VERS UNE UTILISATION CORRECTE ET
PRUDENTE DES MÉDICAMENTS VÉTÉRINAIRES
| Nos convictions | RÉDUIRE L'USAGE DES
PESTICIDES ET PRODUITS VÉTÉRINAIRES : UN OBJECTIF
CLÉ DANS LA TRANSITION AGROÉCOLOGIQUE



édito par Hugues Vernier

Chères lectrices, chers lecteurs,

Dans les années 60, il était urgent de produire plus de nourriture pour une population en pleine croissance. C'était le temps de la révolution verte, basée sur les engrais et les pesticides chimiques. En Occident, la politique agricole d'aujourd'hui est encore trop axée sur le productivisme et l'exportation, qui déstabilisent les marchés locaux des pays importateurs. Or le contexte est désormais différent : l'agriculture doit prendre en compte les enjeux environnementaux, d'économies d'énergie et de protection du climat, de la biodiversité, de santé animale et humaine, sans mettre de côté la souveraineté alimentaire. Un défi urgent qui exige une nouvelle révolution s'appuyant sur des pratiques agroécologiques. Un travail de longue haleine nous attend qui doit associer la recherche scientifique, l'expérimentation sur le terrain et une appropriation réussie par les paysans et paysannes, ainsi qu'une nécessaire sensibilisation des consommateurs. Malheureusement, en France, la récente remise en cause du plan écophyto envoie un très mauvais signal... Les enjeux sont pourtant trop importants pour repousser ces questions.

À notre niveau, nous continuons à accompagner ces transitions agroécologiques et à promouvoir des alternatives aux pesticides et médicaments vétérinaires. Un guide technique sur le sujet a d'ailleurs été publié récemment. Dans ce numéro, nous souhaitons vous partager quelques expériences et témoignages de terrain qui nous permettent d'envisager un avenir moins chimique.

Bonne lecture



“Au Nord Niger, lorsqu'un éleveur Peulh perd son troupeau, les autres éleveurs lui offrent chacun une génisse pleine, en échange de sa parole de restituer à chacun, trois ans plus tard, une génisse pleine issue de la même lignée : c'est l'Habbanae ou le prêt de l'amitié.”

AVSF | SERVICE DONATEUR
45 BIS AVENUE DE LA BELLE GABRIELLE
94736 NOGENT-SUR-MARNE CEDEX.
01 43 94 72 36 | DONATEUR@AVSF.ORG

DIRECTEUR DE PUBLICATION | HUGUES VERNIER
RÉDACTRICE EN CHEF | ALINE ABDERAHMAN
ONT COLLABORÉ | ÉDOUARD COUTURIER,
FRÉDÉRIC APOLLIN, SABINE PATRICOT

MAQUETTE | GRAFIK'ALIA
IMPRESSION | SIMAN, ZI DU BRÉZET - 69 017
CLERMONT-FERRAND CEDEX 2

COMMISSION PARITAIRE | 0928 H 86626 |
ISSN 1148 - 4357 | CCP 6200 M - LYON



| Ce qui bouge |

Une table ronde au Salon de l'agriculture

Le 1^{er} mars dernier, AVSF a organisé une table ronde et un temps d'échanges sur les alternatives aux pesticides et médicaments vétérinaires, reposant sur l'agroécologie et l'approche "One Health". Amélie Bajolet, agronome et présidente du label Bee Friendly, Serge Bresse, médecin et directeur général de l'ONG Solthis, et Sabine Patricot, vétérinaire et responsable du pôle élevage et santé animale d'AVSF, ont tour à tour présenté des expériences concrètes au Sénégal et à Madagascar.

Vous avez manqué l'événement ? La discussion est disponible en vidéo sur avsf.org

Quel futur pour l'agriculture ?

Changement climatique, érosion de la biodiversité, nouveaux OGM, industrialisation du vivant à outrance... Avez-vous confiance en l'avenir ? Le futur de l'agriculture s'écrirait-il comme un roman de science-fiction terrifiant ? C'est le sujet de l'actuelle campagne d'AVSF qui souhaite interroger ces défis immenses mais aussi les solutions à portée de main : les transitions agroécologiques. L'agriculture de demain se joue aujourd'hui et il est urgent d'agir.

En savoir plus sur avsf.org

REJOIGNEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX
f @ X in



| La parole à ... |

Ève Bureau-Point

Ève Bureau-Point, anthropologue, chercheuse au CNRS et co-coordinatrice de l'axe thématique « Écologies et soins des mondes vivants » du Centre Norbert Elias.

Si l'utilisation de pesticides a augmenté de 82% en moyenne sur les 30 dernières années, toutes les régions au monde ne sont pas impactées à la même échelle. Comment s'explique l'explosion de leur utilisation dans les pays du Sud ?

La notion de pays du Sud rassemble des pays qui ne se ressemblent pas. Dans certains pays, comme le Mexique ou l'Inde, l'accélération du recours aux pesticides date des années 1970. Dans d'autres, comme le Cambodge ou la Côte d'Ivoire, elle a eu lieu une vingtaine d'années plus tard.

Ce phénomène est, entre autres, le fruit de stratégies industrielles et du capitalisme. En effet, l'extension du marché des pesticides dans les Suds représente une opportunité de développement importante pour les entreprises de production de pesticides qui y trouvent généralement une régulation moins contraignante qu'en Europe ou aux États-Unis.

Ces entreprises font preuve d'agilité pour proposer en permanence des produits adaptés aux situations des petits producteurs, qui y voient un outil indispensable pour rester compétitifs, avec peu de main d'œuvre. La vitesse d'adaptation du marché est malheureusement en décalage avec la lenteur de la mise en application des réglementations censées encadrer ce marché tout en protégeant la santé et l'environnement.

Qu'en est-il au Cambodge ?

Au Cambodge l'explosion de l'utilisation des pesticides s'est faite avec l'ouverture à l'économie de marché, une fois le pays sorti de la guerre d'Indochine, du régime des Khmers rouges et du régime sous domination vietnamienne. L'arrivée des semences à hauts rendements, la mécanisation, le développement de l'irrigation et des intrants chimiques (engrais, pesticides) a relancé la productivité agricole, sous une autre forme qu'aux temps angkoriens.

Aujourd'hui, hormis quelques pratiques vivrières qui subsistent, une province qui produit du riz bio pour l'export et quelques projets agroécologiques, les pesticides sont partout. Ces produits sont pour beaucoup interdits en Europe et sont appliqués en mélanges dont les interactions chimiques n'ont jamais été étudiées. Jusqu'à 20 produits peuvent être combinés pour une seule et même application.

Justement, pouvez-vous nous dire un mot des effets de ces pesticides sur la santé ?

Les corrélations entre pesticides et impacts sur la santé sont omniprésentes, mais elles restent peu documentées et médiatisées. Lorsque de jeunes personnes décèdent de cancers après avoir manipulé des pesticides dans leur

quotidien pendant vingt ans, ces décès, qui pourraient faire l'objet d'investigations, restent inexplorés par la médecine et sont invisibilisés.

Les effets des pesticides pénètrent peu l'espace public, il y a toujours quelqu'un pour susciter le doute et fabriquer de l'ignorance. Cela permet de ne pas effrayer la population et de continuer le recours massif aux intrants chimiques.

Selon vous, quels seraient les leviers d'action pour en réduire l'usage ?

Tout d'abord, une prise de conscience multi-niveaux est indispensable. À l'échelle gouvernementale, une forte volonté politique est centrale pour impulser des changements de pratiques et doit être accompagnée par des politiques de financement internationales impliquant les pays producteurs et exportateurs de pesticides.

Aussi, il est primordial d'accompagner et d'informer les agriculteurs et la population sur les risques sanitaires et environnementaux, les bonnes pratiques d'utilisation et de prévention, ainsi que sur les savoirs agronomiques qui permettent une agriculture durable.

En fixant des limites maximales de résidus de pesticides plus strictes, les pays importateurs de produits agricoles peuvent également faire pression sur l'État cambodgien, en veillant toutefois à ce que les contraintes liées à ces réglementations ne pèsent pas sur les petits agriculteurs. Certes les effets se limitent alors aux productions destinées à l'export, comme le riz ou le poivre, mais si le contrôle des pesticides est effectif dans une filière, on serait en droit d'espérer qu'il pourrait l'être pour d'autres.

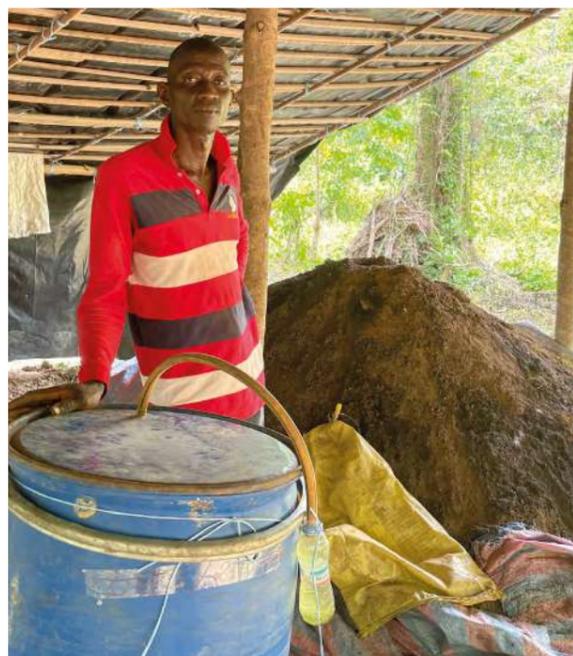
Ce qui est sûr, c'est qu'il est plus aisé d'entrer dans l'agriculture chimique que d'en sortir. Réduire ou sortir de l'usage de pesticides sans violence nécessite une mobilisation de la société toute entière.



| En action | Les biofabriques pour remplacer les intrants chimiques

En Côte d'Ivoire, l'utilisation d'intrants chimiques pose des défis significatifs pour les producteurs et productrices de cacao et l'environnement. Les coopératives CAMAYE et SCEB, partenaires du Programme Équité, ont mis en place une solution prometteuse : les biofabriques.

Pesticides et engrais chimiques entraînent leur lot de préjudices. Pour commencer, leur utilisation dégrade la qualité des sols sur le long terme, ce qui rend la terre moins fertile et diminue les rendements des cacaoculteurs. Ensuite, l'exposition prolongée à ces produits cause des problèmes de santé aux personnes qui les manipulent, allant de maladies de peau à des troubles respiratoires, voire des cancers. La santé de la planète n'est pas en reste. Les résidus de pesticides peuvent également entraîner une contamination des cours d'eau et un déclin de la biodiversité, perturbant ainsi les équilibres écologiques terrestres et aquatiques. Enfin, sur le plan économique, ces substances et les grandes entreprises qui les produisent enferment les paysans et paysannes dans un cercle de dépendance et leur imposent des coûts élevés, qui diminuent d'autant leurs maigres bénéfices.



Côte d'Ivoire, cacaoculteur accompagné dans la fabrication de bio intrants © AVSF

Des répulsifs et engrais oui, mais bio !

Face à ces enjeux, les biopesticides et biofertilisants apparaissent comme une solution prometteuse. Fabriquées à partir de ressources naturelles, plantes et minéraux, ces compositions sont biodégradables. En améliorant la santé et la fertilité des sols, leur utilisation peut permettre d'augmenter jusqu'à quatre fois les rendements des cacaoyers, comme en atteste une récente étude de l'Institut de Recherche pour le Développement en Côte d'Ivoire.

Cependant, leur fabrication peut s'avérer laborieuse et nécessite des connaissances techniques et un capital de départ qui font défaut à nombre de petits producteurs et productrices. Pour mutualiser les ressources et proposer à leurs membres des bio-intrants de qualité et en quantité suffisante, les coopératives CAMAYE et SCEB ont uni leurs forces pour construire et gérer leur propre biofabrique. Elles ont bénéficié pour cela de l'appui du Programme Équité, mené par AVSF et Commerce Équitable France, et de l'expertise des partenaires Éthiquable et Inades.

Une expérimentation qui porte ses fruits

La fabrication de bio-intrants est une pratique importée d'Amérique latine. Afin d'adapter ces pratiques au contexte ivoirien, des experts internationaux, dont latino-américains, ont accompagné les coopératives dans un programme de recherche-action pour définir les compositions les plus efficaces de biofertilisants et biopesticides. Dix parcelles expérimentales ont permis de tester et évaluer leurs effets sur les rendements, la fertilité des sols et les maladies. Les résultats sont sans appel : moins de cabosses malades, des fèves de cacao plus grosses et de meilleure qualité, et des rendements plus importants.

Aka Marcellin, producteur, témoigne de l'impact de l'utilisation d'engrais bio, comme le bokashi : « ma plantation fait deux hectares. Avant, je ne récoltais qu'une seule tonne, mais désormais j'atteins presque les 3 tonnes de cacao. »

Diffuser ces pratiques

À date, plus de 80 producteurs et 15 techniciens, hommes et femmes, ont été formés et trois formations de formateurs ont été engagées pour pérenniser ces pratiques au-delà du projet. Un guide technique répertoriant les recettes les

plus efficaces a été produit par nos partenaires Inades et Éthiquable, afin qu'elles soient accessibles au plus grand nombre. Face à ces très bons résultats, notre ambition est maintenant de créer une école de formation.

Préservation des écosystèmes et de la biodiversité, amélioration des rendements comme de la qualité du cacao : les biofabriques représentent donc une réelle opportunité pour les petits producteurs et productrices ! L'enjeu des années à venir sera de les répliquer dans d'autres parties du pays et d'autres filières.

LA CAGNOTTE GANDEE

Un moyen ludique de soutenir nos actions.

Anniversaire, mariage, naissance, défi sportif : faites de vos événements privés une occasion unique de soutenir efficacement AVSF !

Chaque don donne droit à un reçu fiscal.

Gandees Pour plus d'informations rdv sur gandee.com



| En action | Médecine ethnovétérinaire : les vertus thérapeutiques des plantes

La région de Pasto en Colombie regorge de plantes médicinales. Marine et Adrien, deux vétérinaires bénévoles, sont partis à la rencontre de familles d'éleveurs pour étudier les pratiques ethno-vétérinaires, alternative fiable et durable aux médicaments conventionnels.

Le Pasto est la première région laitière de Colombie. Toutefois, entre grandes fermes laitières et petits éleveurs en polyculture-élevage, la production et les richesses sont mal réparties. Pour les 56 éleveurs et éleveuses ayant participé au projet, la vente du lait constitue généralement leur seul revenu journalier. Mais ces éleveurs, d'environ cinq vaches en moyenne, souffrent tous du même problème : le manque d'accès aux soins vétérinaires.

Combattre l'antibiorésistance

Dans les pâturages du Pasto, la mammite, inflammation du pis, demeure une menace constante entraînant des répercussions sévères tant sur la santé des animaux que sur les finances des éleveurs. Cette infection récurrente est la première cause de recours aux médicaments vétérinaires, en particulier aux antibiotiques. Cependant, sans encadrement technique adéquat, l'administration incorrecte de ces médicaments par les éleveurs engendre de plus en plus d'antibiorésistance.

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, il s'agit d'une des plus graves menaces pesant sur la santé mondiale. Causée par un mésusage des antibiotiques, elle prive l'humanité de l'efficacité de molécules précieuses permettant de lutter contre des infections potentiellement mortelles.

Ainsi depuis de nombreuses années, AVSF accompagne les éleveurs et éleveuses dans un usage raisonné du médicament et promeut activement la recherche-action sur la médecine ethno vétérinaire comme complément, voire alternative.

Soigner par les plantes

Les traitements naturels sont ancrés dans la culture locale du peuple indigène Pasto. Pourtant, ces savoirs traditionnels

transmis de génération en génération ont tendance à se perdre. L'objectif de cette action était donc de recenser, tester et valoriser les remèdes les plus efficaces pour réduire la dépendance des éleveurs aux médicaments de synthèse. Ce travail a permis d'identifier sept plantes aux propriétés anti-inflammatoires et anti-bactériennes : le calendula, la camomille, la morelle douce-amère, la courge, l'oseille crépue, l'ail et l'aloé vera.

S'appuyant sur des pratiques locales et une étude réalisée en partenariat avec l'Université de Nariño, l'équipe du projet a proposé aux éleveurs et éleveuses plusieurs traitements selon trois types de préparations : des bains anti-inflammatoires, des préparations huileuses ou alcooliques pour application intra-mammaire, et enfin une teinture de post-trempage pour application externe après la traite. Afin de faciliter l'appropriation de ces remèdes par les éleveurs et éleveuses, un guide a été élaboré qui détaille les propriétés de chaque plante, propose des recettes de traitements éprouvés et explique leur mode d'utilisation.

Offrir aux familles paysannes des alternatives viables à l'utilisation parfois risquée des médicaments de synthèse répond à un besoin crucial, tant pour la santé des animaux que pour celle des humains et la préservation de l'environnement. En utilisant les ressources disponibles localement, les éleveurs peuvent non seulement traiter les maladies de leurs animaux de manière sûre et efficace, mais aussi réduire leur dépendance à des médicaments potentiellement dangereux. De plus, valoriser ces savoirs ancestraux renforce le lien entre les communautés rurales et leur environnement naturel, favorisant ainsi une gestion durable des ressources.



Colombie, traite traditionnelle chez Amanda Guerrero Jojoa, éleveuse © AVSF



| En action | Vers une utilisation correcte et prudente des médicaments vétérinaires

Au cœur de la production agricole malgache, la région du Vakinankarata est principalement reconnue pour sa production de fruits, de légumes et de lait. Malgré cette richesse, un paradoxe persiste : 97 % des denrées sont exportées vers d'autres régions, laissant le Vakinankarata confronté à d'importants défis de sécurité alimentaire et nutritionnelle.

C'est dans ce contexte que s'inscrit le projet SANUVA. En partenariat avec les ONG françaises Agrisud et APDRA, et l'association malgache GSDM, son objectif est de garantir

une alimentation de qualité à plus de 8 000 personnes, tout en réduisant l'utilisation des pesticides et des médicaments vétérinaires.



Madagascar, éleveuse accompagnée dans un meilleur usage des médicaments vétérinaires © AVSF

Médicaments vétérinaires : quels sont les risques ?

Les conséquences d'un mauvais usage des médicaments vétérinaires peuvent être désastreuses, tant pour les éleveurs que pour les consommateurs et l'environnement. D'abord, une utilisation abusive des médicaments peut entraîner une résistance aux traitements. En conséquence, leur efficacité diminue et la mortalité des animaux augmente, exerçant une pression directe sur les revenus des éleveurs.

En outre, le non-respect des délais d'attente entre le traitement et la consommation d'un aliment d'origine animale entraîne la présence de résidus de médicaments dans les denrées alimentaires qui ne sont pas sans impact sur la santé humaine : allergies, cancers, modification de la flore intestinale, etc. À Madagascar, ces problématiques sont bien présentes. Des études font état d'une présence élevée d'antibiotiques dans les viandes de porc, qui oscillerait entre 17 et 40% selon les années et les régions.

Enfin, les répercussions sur le plan environnemental ne sont pas en reste. L'utilisation abusive d'antiparasitaires contamine en effet les eaux comme les sols, induisant à terme une baisse de leur qualité et fertilité.

Comment y remédier ?

Face à ces défis, le projet SANUVA déploie une série d'initiatives, guidées par une philosophie simple mais

efficace : prévenir plutôt que guérir. En optimisant les conditions d'élevage, nous visons par exemple à réduire l'émergence et la propagation des maladies, ce qui se traduit par une diminution de l'utilisation des médicaments vétérinaires. Pour ce faire, nos équipes collaborent étroitement avec les familles paysannes pour améliorer les logements des animaux, leur alimentation et les normes d'hygiène. Nous encourageons ensuite la vaccination préventive et ne recommandons le traitement par médicament que lorsqu'il est absolument nécessaire. Pour appuyer les éleveurs et éleveuses et diffuser les bonnes pratiques, nous formons également des Agents de Proximité en Production et Santé Animale (APPSA). Leur formation est ancrée dans l'approche transdisciplinaire "One Health", qui promeut une vision holistique de la santé, pour améliorer de manière conjuguée les santés humaine, animale et environnementale.

Explorer des alternatives

La riche biodiversité de la région offre un potentiel important de remèdes alternatifs aux médicaments. Toutefois, naturel n'étant pas toujours synonyme d'inoffensif, un binôme d'étudiants franco-malgache a réalisé une étude rigoureuse pour identifier les plantes les plus adaptées pour les soins. Grâce à ces recherches, plusieurs remèdes ont été élaborés et seront prochainement diffusés sur le terrain.

En parallèle, notre partenaire Agrisud a mis au point diverses recettes de biofertilisants et de biopesticides, en vue de diffuser largement les plus efficaces et diminuer l'usage de pesticides de synthèse.

Comme l'explique Sabine Patricot, vétérinaire responsable du pôle élevage et santé animale chez AVSF, "travailler les volets médicaments vétérinaires et pesticides de concert est essentiel pour s'inscrire dans une démarche globale de transition agroécologique des exploitations et des territoires". C'est dans cette perspective que s'inscrivait une formation dispensée par les équipes d'AVSF en novembre 2022 à Antsirabe, réunissant une trentaine d'acteurs locaux et de partenaires du projet. L'alternance de sessions en salle et de visites d'exploitations a permis de recueillir de précieuses informations sur les pratiques en vigueur et de stimuler des échanges fructueux.

Avec le projet SANUVA, AVSF et ses partenaires aspirent donc à élaborer avec les familles paysannes des solutions durables pour améliorer leurs rendements sur le long terme, tout en préservant leur santé et celle de la planète.

Des infos dans votre boîte email

Si vous aimez l'Habbanae, vous aimerez la newsletter d'AVSF ! Recevez directement des informations exclusives : vidéos, témoignages, événements, nouveaux projets, toutes les actualités chaudes de notre organisation disponibles en un clic tous les deux mois.

Pour s'abonner, rendez-vous sur avsf.org

Pour creuser le sujet...

> Consultez notre guide "L'agroécologie pour sortir des pesticides"

Disponible sur avsf.org, il s'agit d'une boîte à outils pour développer des supports de formation adaptés à différents contextes et publics.

> Le 4 juillet, AVSF organise une journée technique

L'occasion d'échanger entre acteurs du secteur et d'ouvrir de nouvelles perspectives autour de la question « comment créer les conditions d'une réduction de l'usage des pesticides et produits vétérinaires dans une démarche One Health ? »



Bulletin

d'abonnement et de soutien

Oui, je soutiens les actions d'AVSF et je fais un don :

30€ 60€ 90€

Un don de 60€, vous reviendra à 20€ après réduction d'impôt. AVSF vous adressera un reçu fiscal vous permettant de déduire de vos impôts jusqu'à 66% de votre don (dans la limite de 20% de votre revenu imposable). AVSF utilisera les fonds collectés pour ses missions prioritaires.

Si vous n'êtes pas donateur, vous pouvez vous abonner pour 12€ les 4 numéros.

Je souhaite vous aider régulièrement. Merci de m'envoyer votre documentation sur le prélèvement automatique.

Je souhaite recevoir sans engagement de ma part la brochure sur les legs et donations.

Mme Mr Mr & Mme Dr Autre :

Nom :

Prénom :

Adresse :

CP/ Ville :

Tél. :

Adresse e-mail :

Je souhaite désormais recevoir par voie électronique :

Habbanae

Reçu fiscal

H152

Conformément à l'article 39 de la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, les informations demandées sont nécessaires au traitement de votre don par nos services. En vous adressant au siège d'AVSF, vous pouvez demander leur rectification ou leur suppression ou vous opposer à ce qu'elles soient échangées.



| Nos convictions | Réduire l'usage des pesticides et produits vétérinaires : un objectif clé dans la transition agroécologique

Pour AVSF, Amélie Bajolet, administratrice d'AVSF et présidente du label Bee Friendly

Si l'utilisation de pesticides a presque doublé entre 1990 et 2020, cette accélération s'est faite à plusieurs vitesses. En Amérique du Sud, leur usage a fait un bond de 143%, contre une augmentation de 3% en Europe.



Laos, paysanne accompagnée dans le cadre du projet AHAN © AVSF

Dans les pays du Sud, le manque de régulation et de contrôle des marchés entraîne plusieurs problèmes majeurs : la mauvaise qualité des produits, l'absence de connaissance des paysans et paysannes quant à leur toxicité et leur mode d'utilisation, ainsi que la présence de produits hautement toxiques, dont certains sont interdits par des conventions internationales. Le constat est pourtant sans appel : ces produits ont des conséquences dramatiques sur la santé humaine et environnementale.

Quels sont nos objectifs ?

Depuis plus de 10 ans, AVSF agit et milite en Afrique, Amérique latine et Asie pour lutter contre les conséquences néfastes que peuvent avoir l'usage des pesticides toxiques en production agricole et le mésusage des produits vétérinaires préoccupants en élevage, en travaillant sur ces deux volets simultanément.

Nous militons pour l'élimination urgente des pesticides très dangereux, interdits dans l'Union Européenne, et de certains perturbateurs endocriniens, ainsi que pour l'élimination progressive de tous les pesticides préoccupants, à chaque fois qu'il existe des techniques de substitution fiables et à la portée des paysans et paysannes.

AVSF défend également un usage raisonné et maîtrisé des produits vétérinaires qui respecte l'équilibre entre la santé animale, humaine et environnementale, et lutte contre le marché frauduleux du médicament par l'information et la recherche de circuits d'approvisionnements contrôlés.

Comment les atteindre ?

Pour parvenir à des changements de pratiques efficaces et pérennes, la forte implication des paysans et des éleveurs est obligatoire. Ils et elles sont à la fois les premiers concernés par ces risques, mais aussi les détenteurs de connaissances

et de pratiques pouvant permettre de réduire l'usage de ces produits.

L'une des nos actions phares est la mise en place de filières paysannes agroécologiques et biologiques. AVSF encourage la transition vers des pratiques agricoles respectueuses de l'environnement, telles que la rotation de cultures ou l'agroforesterie. Par exemple, dans certaines régions, nous développons des fertilisants naturels avec les paysans, réduisant ainsi leur dépendance aux intrants chimiques.

Dans le cadre de sa stratégie de renforcement des capacités locales, AVSF forme également des Auxiliaires Communautaires de Santé Animale (ACSA). Ils et elles jouent un rôle essentiel dans la sensibilisation des éleveurs aux bonnes pratiques d'élevage, y compris la réduction de l'utilisation des médicaments vétérinaires.

Parallèlement, AVSF valorise les savoirs et les pratiques traditionnelles à base de plantes, pour non seulement diversifier les options de traitement, mais aussi préserver le patrimoine culturel et biologique des régions concernées.

Enfin, nous menons un plaidoyer actif au Nord comme au Sud pour faire avancer les réglementations sur l'utilisation des pesticides et les médicaments vétérinaires, puisque certains des produits toxiques retrouvés dans les pays du Sud viennent... du Nord.

Cette lutte contre les substances toxiques est au cœur de l'engagement d'AVSF pour une agriculture respectueuse des populations et de l'environnement. Ces produits compromettent la santé des populations, la biodiversité et la qualité des sols. En promouvant des alternatives agroécologiques, nous défendons un modèle agricole équilibré, indispensable à la construction d'un avenir durable.



107 472

tonnes d'antibiotiques pourraient être ingurgitées par les animaux d'élevage d'ici 2030



4 entreprises

détiennent à elles seules 75% du marché mondial des pesticides



64%

de nos cheveux comportent des résidus de pesticides

Sources : Global trends in antimicrobial use in food-producing animals: 2020 ; Rapport du Rapporteur spécial sur le droit à l'alimentation ; Atlas des Pesticides 2023